

Introduction

Susan Finding

En dehors de la transformation que l'abolition de l'esclavage a opéré dans la vie de centaines de milliers d'asservis, la campagne pour l'abolition de la traite britannique organisée par la *Society for the Abolition of the Slave Trade* qui commença en 1787 et fut la première du genre, fut le produit de son époque, celle de l'industrialisation, de la démocratisation de la culture et de la lecture, et des débuts de l'extension du vote et d'une période de réforme politique et sociale. Mais, dans plusieurs domaines, la campagne fut elle-même un moteur de cette évolution : elle fit partie des facteurs de la transformation sociale du Royaume-Uni, renforçant des tendances politiques nationales et internationales et accentuant l'émergence d'une nouvelle culture, d'un nouveau courant d'idées.

Le 18^e siècle libertin, où débauche et licence à la Hogarth furent la règle dans les cercles influents, cèda le pas à un 19^e siècle empreinte de censure, de moralisme et de réprobation, sentiments qui trouvèrent écho chez les classes moyennes ascendantes. La première campagne de commerce équitable (boycott de produits manufacturés produits par les esclaves : sucre, rhum et coton) fut accompagnée par la résurgence d'un puritanisme militant. La sainteté fut élevée comme valeur morale magnifiée par la renaissance des valeurs chrétiennes et l'adhésion des couches populaires – le Grand Reveil (*The Great Awakening*). En même temps s'opère un rejet de l'anglicanisme endormi et hypocrite de l'*Establishment*. La lutte contre l'esclavage fut la raison pour laquelle William Wilberforce fut « canonisé » par l'historiographie du 19^{ème} siècle (on appela de leur vivant le groupe d'hommes graves et sans reproche, gravitant autour de l'église Holy Trinity à Clapham, les « Saints »). Ce ne fut pourtant pas la seule « mission » du parlementaire : il s'attribua lui-même la réformation des mœurs (*manners*) (Harris). Ainsi, Wilberforce se distingua comme le précurseur d'un nouvel esprit, d'une nouvelle génération d'hommes politiques, sobres, sérieux, intenses et profondément religieux.

À l'extérieur, les guerres et les renversements de l'ordre établi (Révolutions américaine et française, guerres napoléoniennes) en cette fin de siècle portèrent le débat sur des terrains plus vastes. Il n'était plus question de nombrilisme attentiste ou de protectionisme, mais de l'intérêt national et de la sécurité nationale, d'une politique étrangère moralisante et de l'identité même de la nation britannique (Harris). Toutefois, l'appartenance à la nation des membres noirs, au nom desquels on se battait, sembla rarement effleurer l'esprit des anti-esclavagistes (Kitson, Dresser, Curelly).

Une phrase du sermon de John Dore résume à elle seule les arguments de l'époque : « *The very idea of trading the persons of men should kindle detestation in the breasts of MEN, especially of BRITONS – and above all of CHRISTIANS* » [Dore : 14-18] Le triptyque – humanité, identité nationale et identité religieuse – se croise et s'entrelace dans grand nombre des sources citées, du témoignage d'Ouladah Equiano de 1789 (Currelly, Coleman) au roman d'Harriet Beecher Stowe de 1851-2 (Lowance) en passant par les prêches de quatre ministres baptistes au cours de la première campagne entre 1788 et 1792 (Briggs), les lettres indignées de Robert Hall au journal de Bristol (Whelan), l'intervention de poètes romantiques comme Coleridge, Southey et Cowper (Kitson, Coleman) et les préoccupations des femmes engagées dans la lutte (Midgley). Les dimensions humanistes, nationales et religieuses sont présentes dans l'ensemble des débats, tout au long des cinquante ans que dura cette campagne, dans le discours des anti-esclavagistes de toutes tendances, de toutes origines géographiques et sociales, mais aussi dans celui de leurs opposants, les défenseurs du *statu quo* et du maintien de l'esclavage et de la traite.

Les quatre sermons étudiés atteignirent une certaine notoriété, étant imprimés et distribués par le réseau actif d'imprimeries de l'époque mis à contribution pour réussir ce qu'on appellerait aujourd'hui « une stratégie de communication ». Ils témoignaient non seulement de la puissance de l'orateur, mais aussi de la force de la campagne organisée, de l'impact décuplé que pouvait avoir un sermon par sa reproduction, par sa lecture dans les foyers et par les réunions organisées par les comités anti-esclavagistes qui s'étaient multipliés à travers le pays (Midgley).

L'étendue de la campagne se mesura au nombre de villes citées dans ces quelques exemples. Les quatre prêches analysés par Briggs furent donnés à Maze Pond, Southwark (ou par un pasteur issu de cette communauté), au sud de la Tamise, et à Prescott Street au nord – tout près de là où se situaient les docks et le commerce triangulaire au départ de Londres, dans un rayon d'un kilomètre de George Yard, au cœur de la *City*, où le premier comité anti-esclavagiste fut établi début 1787¹ – et à Hull, ville natale et circonscription parlementaire de William Wilberforce entre 1780 à 1784.

La ville de Bristol, premier port esclavagiste britannique jusqu'au milieu du 18^e siècle quand Liverpool prit son essor, figure à plusieurs reprises dans les récits : comme point d'entrée d'une population noire, esclaves ou hommes/femmes libres (Dresser), comme plaque tournante de la traite triangulaire (Satchell), comme lieu privilégié d'enquête par Thomas Clarkson et comme centre actif d'un noyau d'anti-esclavagistes dès 1787 (Whelan), et d'action militante – le poète romantique Samuel Taylor Coleridge, qui affectionnait les séjours dans le Somerset et le Devon au sud de Bristol, y donna une conférence anti-esclavagiste en 1795 (Kitson).

Si le triangle de ports esclavagiste – Londres, Bristol, Liverpool – apparaît naturellement occuper le devant de la scène dans ces récits, les villes industrielles – Manchester, Leicester, Birmingham, Nottingham, Northampton et Leeds – figurent de façon récurrente dans l'organisation du soutien pour la campagne

1. Jamaica Wine House, un lieu de rendez-vous d'affaires pour les armateurs et marchands d'esclaves, s'y trouve encore de nos jours.

parlementaire. L'étendue de ce soutien se mesure non seulement par les centaines de milliers de signatures récoltées par les nombreuses pétitions, et par le nombre de personnes qui participèrent à l'appel à boycotter le sucre – les 'anti-saccharites' –, mais aussi par la multiplication de pamphlets, d'enquêtes, de livres, de sermons imprimés et distribués, ainsi que par l'étendue géographique et sociale de la campagne.

L'amalgame de ces phénomènes avec les idées et les arguments employés, la stratégie de communication adoptée et la tactique parlementaire utilisée eurent une telle ampleur que cette campagne fut, avec raison, considérée comme la première campagne d'opinion moderne [Brown (2006)]. « Abolitionism (...) helped to redefine the shape of British politics. » [Oldfield : 187] Elle contribua à faire basculer le pays de l'ère pré-industrielle et mercantile à celle de l'ère industrielle et impérialiste (Satchell, Harris). La lecture des articles aide à comprendre comment et pourquoi la campagne pour l'abolition de l'esclavage en Grande Bretagne fut si significative.